

## TRADITIONS ET PRÉJUGÉS

Source: PIOTON-CIMETTI, E. Graciela. Site de S.O.S. Psychologue. La lettre de S.O.S. Psychologie, NUMÉRO : 56 Revue mensuelle, Août-septembre 1999. [En ligne] [www.sos-psychologue.com](http://www.sos-psychologue.com) (Page consultée le 15 septembre 2004)

### Traditions et préjugés

La tradition est la transmission, d'âge en âge, de certains usages fondés sur la nécessité ou la bienséance ou simplement sur l'expérience, d'une certaine manière de penser et d'agir en accord avec la conception d'un idéal. Le bon sens ou la connaissance, ou bien encore l'élévation des sentiments, ont présidé à leur formation.

Opinions ou croyances que l'on s'est faites sans examen, les préjugés n'ont pas cette valeur. Ils dérivent de l'ignorance ou de la paresse d'esprit, de l'absence d'esprit critique ou de la passion: un sentiment excessif, une manière de penser préconçue et prédominante paralyse l'intelligence, atrophie sa puissance de discussion, ou bien encore – c'est ce qui se produit le plus souvent – l'excite et l'influence de telle façon qu'elle met à leur service tout argument présenté par la raison. Nés de l'ignorance ou de l'aveugle parti pris, ils ne sauraient toujours inspirer des actes utiles ou profitables, ni une conduite raisonnable et digne d'être louée.

En cela, ils s'opposent aux traditions qui impliquent l'expérience, condition de l'activité utile, ou alors ils correspondent à une nécessité le plus souvent d'ordre collectif ou qui supposent un certain idéal.

Les traditions semblent avoir pour origine, essentiellement, l'instinct de sympathie; l'instinct de conservation sous les formes de besoin de détente, besoin de sécurité qui se trouve satisfait par tout ce qui renforce les liens qui unissent l'individu à un groupement humain; le sentiment religieux, les tendances morales ou mystiques.

L'homme ne vit pas isolé, car il est au sein d'un groupement: la famille, le milieu scolaire, militaire, le milieu professionnel, le milieu social, le milieu religieux, le pays.

S'il vivait isolément, l'individu sait que sa vie matérielle serait rudimentaire, précaire. Et même sans que ce soit chez lui le résultat de la réflexion, il est enclin à rechercher la société de ses semblables et leur sympathie. Or cette communion d'idées et de sentiments s'exprime par des actes communs, par la participation à des cérémonies, à des réjouissances communes, etc.

L'homme aspire à des moments de détente, de divertissements et de plaisir. Un certain nombre de traditions sont en accord avec cette tendance, comme le plaisir que l'homme trouve dans la nature, les jeux, les danses, la gourmandise.

Il a besoin de sécurité morale. Il aspire, en effet, à tout ce qui sera pour lui, pour son être, une garantie, une force. Même s'il doit en subir quelques inconvénients ou faire des sacrifices, il aime sentir qu'il n'est pas seul. Et de là encore viennent des traditions: familiales, scolaires, universitaires, etc.

Les traditions sont en accord avec les circonstances particulières qui viennent modifier les conditions générales de la vie de l'homme.

Certaines traditions ont pour but de commémorer des faits: une victoire, une naissance, une mort, etc. D'autres traditions évoluent et leur importance semble diminuer par suite de circonstances telles que les difficultés de la vie, la cherté de la vie ou le défaut de temps.

Ainsi, les traditions paraissent bien avoir pour origine surtout le sentiment. Non pas le sentiment individuel, mais le sentiment de la collectivité. Elles sont un ensemble de règles de conduite imposées par la vie, non point acquises par le jugement, mais acceptées inconsciemment et pratiquées par habitude.

Un certain nombre d'entre elles sont utiles en ce fait qu'elles apportent un moment de détente, même sous une forme un peu vulgaire – plaisirs de gourmandise – ou même un peu bizarre – certaines danses ou pantomimes.

En général, elles ont un caractère désintéressé, puisqu'elles imposent à l'homme la pratique de règles et de devoirs, le respect des institutions auxquels il accède sans qu'il y ait, pour lui, une obligation absolue. Son adhésion est dictée par le sentiment. Presque toujours, elles sont un principe d'entente, de paix, de

rapprochement. Il s'établit une certaine communion d'idées et de sentiments chez ceux qui participent aux mêmes fêtes, aux mêmes cérémonies. Par là, les traditions ont une valeur sociale. Elles resserrent les liens familiaux, sociaux, nationaux et elles ont ainsi une valeur morale.

Enfin, dans une certaine mesure, elles contribuent au bonheur des individus en donnant satisfaction à leurs aspirations sentimentales ou spirituelles.

Est-ce à dire qu'il faille se plier entièrement à toutes les pratiques traditionnelles sans distinction?

Non, car une telle rigueur irait à l'encontre de l'indépendance de la pensée et nous semblerait un regrettable asservissement.

Il semble bien que certaines traditions puissent être négligées dans le cas où elles nous paraissent tout à fait vaines et superflues. Leur abandon serait dicté soit par les circonstances, soit par une manière différente de concevoir les choses, comme les cartes de visite au Nouvel An, les trousseaux de mariage compliqués...

Il y en a contre lesquelles il serait légitime et louable de protester. Telles sont les traditions qui choquent notre sensibilité: les combats de coqs, les courses de taureaux avec mise à mort. Ou qui blessent notre sentiment de la dignité humaine: révélations indiscrettes et infamantes au sujet de la vie privée de personnes.

En dehors de ces cas, et dans l'ensemble, en raison de leur utilité, de leur valeur morale et sociale ou des éléments de bonheur qu'elles apportent à l'individu, il semble légitime et salubre de respecter les traditions et de s'y conformer.

Il en est tout autrement des préjugés! Ils ont pour origine, principalement l'instinct de conservation sous ses formes les plus basses: intérêt et crainte pour sa vie; l'instinct de domination sous ses formes les plus blessantes: antipathie, mépris.

Les préjugés sont en accord avec les conditions de la vie humaine:

- préjugés de caste: on est disposé à mieux accueillir une personne de son rang et enclin à des sentiments d'estime, de confiance à l'égard de personnes de même classe sociale que soi, même si on ne la connaît pas et peut-être au risque d'être singulièrement déçu ou trompé;
- préjugés de nation. Il est à remarquer que ce préjugé peut avoir deux aspects opposés: de même que nous avons tendance à admirer «les Anciens» – recul dans le temps –, nous sommes portés à avoir de la considération pour ceux qui viennent de pays éloignés – recul dans l'espace. D'autre part, ce préjugé peut se manifester sous la forme d'une méfiance ou d'une hostilité qui ne sont pas spécialement justifiées à l'égard de tous les étrangers;
- préjugés de race. On étend à tous les individus appartenant à une race les caractères généraux de cette race et l'on refuse d'admettre des nuances ou des exceptions. C'est ainsi que «tous les Auvergnats» sont âpres au gain ou que «tous les Méridionaux» sont vantards ou que «tous les Grecs» sont habiles à faire fortune;
- préjugés de religion. Il est volontiers admis que les personnes appartenant à une certaine religion possèdent nécessairement tel ou tel trait de caractère.

Les préjugés sont en accord avec la nature de l'homme:

- L'instinct de conservation se manifeste très souvent sous la forme de crainte: on craint pour sa vie, pour sa santé. Et ces appréhensions inspirent des jugements qui se formulent avant tout contrôle, toute expérimentation. Craintes ou, du moins, méfiance que sont souvent les inventions nouvelles dont on redoute des effets imprévus, dangereux ou même funestes.
- C'est cette crainte pour sa vie, pour sa santé qui asservit le paysan au rebouteur qui passe pour détenir des secrets magiques de guérison, tandis que, de son côté, le citadin est ébloui par le prestige d'un «Maître» somptueusement installé et lui accorde une indiscutable supériorité.
- L'instinct de supériorité est encore une des tendances essentielles de l'être humain, et certains préjugés sont en accord avec cet instinct.

- Il est fréquent qu'on craigne pour ses biens, pour ses intérêts et il faudrait, alors, chercher la véritable origine de bien des préjugés, de bien des aversions globales et préconçues contre telle ou telle catégorie de personnes.
- Beaucoup de personnes redoutent les changements, les innovations, les réformes, la mise en vigueur d'une loi nouvelle, parce qu'elles craignent des perturbations dans leur vie matérielle, dans leurs ressources, dans un train de vie qu'elles voudraient ne pas changer. Aussi, instinctivement, elles condamnent par avance tout ce qui leur paraît douteux, incertain. Sans hypocrisie, mais par étroitesse d'esprit et par égoïsme, elles s'attachent avec entêtement à ce qui est: lois, institutions, règles, etc., et combattent pour le maintien d'un état de choses qu'elles connaissent et dont elles jouissent.
- L'instinct de domination est également une des tendances innées les plus profondes de l'être humain et cette disposition inspire un certain nombre de préjugés.
- On s'obstine délibérément à ne vouloir reconnaître de valeur qu'aux choses dont on peut se vanter, on tient à affirmer la supériorité de ce dont on jouit et dont on peut se glorifier, comme, par exemple, l'éducation reçue, l'instruction classique ou moderne...
- L'instinct de domination, lorsqu'il n'est pas satisfait directement et positivement, peut prendre la forme d'une revanche et se manifester par un mépris qui n'est pas toujours justifié. Exemple: Tous ceux qui ont vécu dans certains pays d'Asie sont opiomanes. Peut-être pourrions-nous trouver l'origine de ce préjugé dans un sentiment de dépit, dans une vengeance de sentiments d'envie.

Enfin et surtout, les préjugés de classes sociales, de coteries, de castes, de régions, de pays, ne sont qu'une manifestation de l'esprit de rivalité et de l'instinct de domination.

D'une part, on ne considère que les mérites, la valeur, la supériorité de son milieu, de son pays et on néglige de songer à ce qui est en lui point faible, infériorité.

D'autre part, on ne rend pas justice à la valeur des autres milieux sociaux ou des autres pays et on souligne volontiers leurs défauts, leurs faiblesses, leurs imperfections. L'instinct de domination se manifeste alors sous deux formes :

- l'apologie du groupe auquel on appartient;
- le dénigrement systématique des autres groupes.

De cet examen, il résulte que:

- les préjugés ne viennent pas du raisonnement et ils peuvent se rencontrer même chez des personnes intelligentes et cultivées;
- leur origine prend naissance dans des sentiments instinctifs en accord avec les tendances prédominantes de l'être humain: instinct de conservation, de propriété, de domination, mais ils sont la manifestation de ces tendances sous les formes les plus basses et les plus injustes;
- ils ont un caractère égoïste et oppressif;
- ils sont une cause de souffrance et de malheur.

Comment, par quels moyens, lutter contre les préjugés?

- par le développement de l'intelligence: seuls les individus intelligents et cultivés pourraient arriver à l'impartialité qui s'oppose aux préjugés;
- par le développement de la sensibilité: dans l'esprit de justice en s'efforçant de reconnaître la valeur des autres ; dans la tolérance; dans la simplicité en luttant contre l'esprit de clan, en reconnaissant les insuffisances ou les défauts du groupe social auquel on appartient, en anéantissant les sentiments de dédain, de mépris qui établissent des barrières sociales; dans la délicatesse de sentiment en comprenant et respectant la personnalité des autres; dans la disposition à s'émouvoir devant la souffrance.

C'est ainsi que les traditions et les préjugés ont des caractères communs: ils naissent de la vie en société, ils se transmettent et se perpétuent.

Mais tandis que les traditions, d'une manière générale, sont un principe de rapprochement, d'entente, d'union, de paix, de bonheur, les préjugés, au contraire, sont un principe de méfiance, de mépris, d'hostilité, de haine, de souffrance et de malheur.

Aussi nous semble-t-il souhaitable de respecter presque toujours les traditions, alors qu'il serait légitime de blâmer hautement tous les préjugés et de les combattre avec courage, même s'il faut encourir la désapprobation ou le dédain, peut-être même l'hostilité et l'ostracisme de ceux qui nous entourent, de ceux qui nous sont chers.